

LE TREMBLEMENT DE TERRE QUI DECHIRE L'ITALIE ET SA NECESSAIRE UNITE

Paru dans Brescia-Oggi, le lundi 7 novembre 2016



« IL Y A PEU DE TEMPS ENCORE, quand une catastrophe survenait dans la nuit, on l'apprenait en allumant sa radio ou en croisant le premier ami sur le chemin de l'école ou du travail. Aujourd'hui, c'est votre Smartphone qui vous bippe en temps réel ou un SMS qui vous fait savoir qu'il y a eu un attentat à NY, une catastrophe à Kuala Lumpur, ou un tremblement de terre à quelques centaines de kilomètres de chez vous. C'est ensuite un enchaînement d'alertes et de bons amis qui vous demandent de vos nouvelles et des nouvelles de votre famille. – Ca m'est arrivé le 18 août dernier avec le tremblement de terre d'Amatrice, de Pescara, d'Accumoli e Arquato ; ça m'était arrivé en France à l'occasion du drame du Bataclan, puis le 14 juillet à propos de Nice. Un choc, une montée d'adrénaline, un uppercut au foie. Dans la foulée des répliques, des breaking news, des prétendus approfondissements. Une confusion telle qu'on pourrait se laisser aller à la paranoïa et penser que les Tours jumelles s'effondrent encore, que les djihadistes continuent de mitrailler les clients des terrasses à Paris, et que le camion assassin de la Promenade des Anglais n'a pas été immobilisé et que le massacre continue. Dans la foulée, petit à petit, on se reprend, c'est le temps du deuil et de l'oubli... – Dans le cas du séisme qui frappe l'Italie centrale en ce moment les choses se déroulent différemment. Il ne s'agit pas d'un drame éclair, mais d'une tragédie qui s'inscrit dans le long terme et trace son chemin de Pompéi et Herculaneum, au tremblement de terre de Palerme en 1940, par le raz de marée de 1693. Territoires marqués au fer rouge que les cartes mettent en évidence sur les journaux avec ce fuseau marron qui part du nord des Apennins, et tranche la péninsule en constellation d'épicentres concentriques qui symbolisent des secousses et des répliques qui n'en finissent pas ; alors, chacun se demande si sa maison est en péril et ce qu'il faudrait faire si on est frappé à son tour. – Ces cartes ne mettent pas seulement en évidence la fissure qui a décapité le mont Castelluccio, elles nous rappellent que l'Italie est assise au carrefour de trois failles tectoniques qui se chevauchent sous ses pieds et quand on demande aux experts combien de temps tout cela va-t-il durer, il nous répondent qu'ils ne le savent pas, que ça pourrait durer longtemps, très longtemps au vu des énergies titanesques qui s'affrontent dans le ventre de la terre. – Quand je parlais d'uppercut au foie, je n'exagérais pas, car les notions de psychologie individuelle - schéma corporel, périmètre de sécurité, espace vital - peuvent s'appliquer au plan collectif. Une nation comme l'Italie possède son propre schéma corporel. Pour les Italiens, comme pour les

non-Italiens, le « Bel Paese » est une botte qui court la tête immergée dans les brumes germaniques, avec une épaule transalpine, un versant levantin, la jambe abandonnée à la mer et les pieds qui pendent entre l'Afrique et l'Orient. Cette silhouette élégante a toujours été un objet du désir que se sont disputées, des énergies centripètes qui en ont renforcé la cohésion et des forces centrifuges qui en ont miné l'intégrité. L'Unité italienne est récente et inachevée. Le pays reste une mine de localités, de cités-Etat, de principautés, de républiques maritimes, d'îles heureuses et d'autres qui ne le sont pas, de zones frontalières rétives à l'assimilation et/ou disputés entre voisins... Il suffit de penser à l'expédition d'Annunzienne à Fiume, aux tentatives de la Sicile pour devenir le 51^e Etats des Etats-Unis, et à l'invention ethnico-économique de la Padanie. — Comme toujours il y a une voie du milieu : on peut se sentir de Brescia, de Piacenza, du Haut-Adige ou de Gênes et avoir la Botte et son bleu azur dessinés dans ses schémas mentaux, ne pas accepter l'idée d'une Italie coupée en deux au niveau de la ligne Gothique tracée par les nazis, un pays déchiré alors qu'il existe comme symbole unifié de l'art et de la beauté au niveau planétaire, un berceau de l'humanité. — La vérité, c'est que les nations ne se réduisent pas à leur description géographique, mais qu'elles palpitent dans l'esprit et dans l'âme de leurs concitoyens. Par exemple, pour comprendre un Français, on doit observer la forme de son territoire : un hexagone puissant, parfait, équilibré, une clé de voûte pour l'Europe occidentale. Point faible : l'Alsace d'origine germanique que les Allemand tentèrent par trois fois en 80 ans de trancher dans le vif ; violence vécue comme une amputation par les Gaulois de France ; le membre retranché cria sa douleur pendant des années et sema la panique et l'angoisse, provoquant trois guerres mondiales. — Même sentiment d'amputation pour le Finnois au sujet de la Carélie devenue en partie soviétique. Pour l'Allemagne coupée en deux de l'après-Yalta. Pour la Corée, le Vietnam, pour les peuples sans "domus" comme les Arméniens ou les Kurdes. — J'appliquerais ce schéma dans le cas de l'Italie centrale. Quand on jette un œil sur la carte du Latium, des Marches, de l'Ombrie et des Pouilles, avec cette myriade de blessures rouges figurant les secousses, les répliques, le nombre des morts, des blessés, des disparus, une question me vient : mais qui donc cherche à scinder cette terre en deux ? — C'est un thème délicat, et je demande pardon pour les approximations : ce que j'essaie d'exprimer ici, c'est que l'atroce blessure infligée au Bel Paese entre nord et sud, ne cicatrisera pas à la longue et qu'elle empirera... Car devant ces forces qui nous dépassent, la charité et la bonne volonté, le SMS solidaires payants et l'irénisme ne suffiront pas, puisqu'il faudra y ajouter les plaies de longue durée causées par les guerres, les famines et le changement climatique. — Il ne faut pas s'illusionner, le défi est colossal. Il faudra passer de l'innocence du consumérisme joyeux de l'après-guerre au temps de la coopération et de la solidarité. — Est-ce que les Italiens, les champions du monde de la guerre des clochers et du chauvinisme régional, sauront interpréter le signe que leur envoient les tremblements de terre récents ? Comprendront-ils, les hérauts de l'origine contrôlée - souvent des « imbéciles heureux nés quelque part » - que c'est une erreur d'opposer les intérêts locaux aux intérêts communs et que, devant certains dangers, il est impossible de ne pas lutter ensemble ? Parviendrons-nous à arrêter les OGM, les radiations nucléaires, les moustiques et les virus mutants ? Il faut y réfléchir au plus vite : le clocher et la paroisse ne suffisent pas dans le village global. Benoît de Nurcie s'est effondrée... Mais il y a cinquante ans, Florence s'est libérée de la boue grâce à l'aide d'adorateurs venus du monde entier. Du local au global et retour. Avec amour. »

© Mario Morisi in « Brescia-Oggi du lundi 7 novembre 2016 –
Adaptation de l'italien par l'auteur lui-même